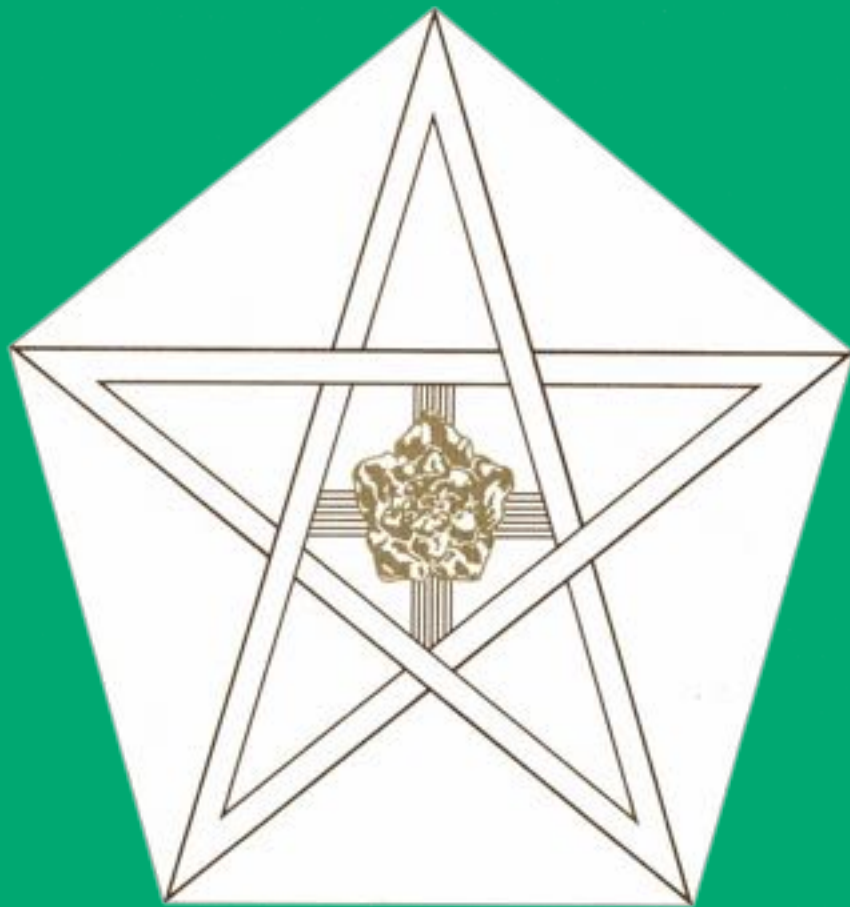




PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1985

PENTAGRAMME

OCTOBRE — 1985

Sommaire :

Changement de conscience

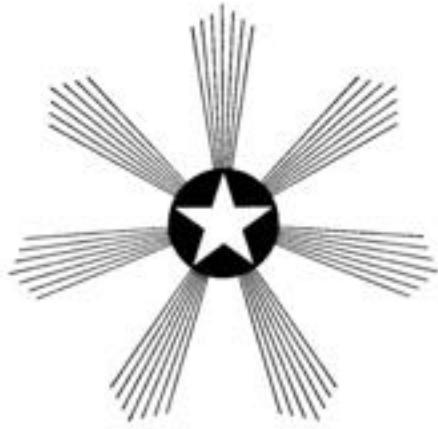
Quelle est la loi qui règle le destin des hommes ?

Le miracle est proche

Le symbolisme de l'arbre

Notre mission magique

Asclépios V



Changement de conscience

On pourrait juger en quelques mots la situation actuelle de l'humanité de la façon suivante : état de crise dans presque tous les pays, catastrophe menaçant le monde et apparemment irrépressible, timides tentatives pour résoudre les problèmes, impuissance à évaluer l'étendue du désastre qui se prépare, ignorance et léthargie universelles.

Il semble, en effet, que la vie entière, sur la terre, coure inéluctablement à la catastrophe : risque de guerre atomique, crises économiques et financières, états de santé critiques, pollution de l'environnement, extinctions d'espèces animales et végétales, famines, tremblements de terre, et la liste n'est pas close.

Beaucoup commencent à dire : « Il est pour nous indiscutable, depuis longtemps, que nous devons disparaître un jour. C'est un fait acquis. La seule question que nous nous posons est celle-ci : le moment est-il arrivé ? » (Hoimar von Ditfurth). Politiciens et experts tentent de trouver des solutions aux problèmes, mais ils n'en sont pas capables, alors ils s'esquivent encore une fois. En réalité, rien ne change.

Et pourtant il y a des changements qui se préparent dans le monde, car les nombreuses crises mondiales sont les signes extérieurs caractéristiques de conditions et de situations qui se modifient, mais le phénomène n'est encore ni

reconnu ni accepté. Ce n'est que très progressivement que nous remarquons, chez quelques-uns, un changement de conscience et un timide début de réorientation. La transformation de la conscience se manifeste surtout chez les jeunes générations et dans les populations des contrées bordant le nord de l'océan Atlantique, c'est-à-dire en Europe, au Canada et en Amérique du Nord.

Si l'on part de l'idée qu'il n'y a pas deux hommes qui aient le même état de conscience, donc qu'il n'y a pas non plus d'état de conscience général, on doit cependant remarquer quelques signes caractéristiques distinguant l'ancienne conscience de la conscience en voie de transformation. L'ancienne conscience, la conscience ordinaire des siècles et des décennies passées, s'appuyait surtout sur l'intellect et les cinq sens. C'était une conscience active : investigatrice, analytique, mémorisant d'une part, exerçant une influence, formatrice, dirigeante et dominante d'autre part. Voilà des traits de caractère typiquement masculins. On pourrait qualifier cette conscience de masculine. Elle s'intéressait à la matière grossière et tentait de la pénétrer, de l'utiliser et de la maîtriser.

La pensée synthétique était rare. Ainsi l'on parvint à des résultats scientifiques et techniques remarquables, mais en même temps à la présente crise mondiale. Les conceptions religieuses actuelles des contrées bordant le nord de l'océan Atlantique portent également la marque de cet état de conscience. Elles ont aussi un caractère masculin, elles sont dogmatiques, strictes selon la loi, contraignantes, et se considèrent comme seules porteuses de la vérité. On y discerne clairement la conscience de l'homme égocentrique, qui ne voit, comme unique mesure, que lui-même, son avantage et sa personne. Cette conscience-là refuse radicalement de tenir compte des autres, d'autres conceptions et d'autres rapports.

La conscience qui se développe actuellement chez beaucoup d'hommes de la jeune génération est complètement différente. Sans doute fait-elle usage également de l'intellect et des cinq sens, mais elle a aussi quelque chose de fortement intuitif. Il s'y exprime une certaine faculté de perception astrale, ou plutôt une certaine faculté d'expérience astrale. On pourrait la qualifier de féminine. Par ce qu'elle a d'intuitif, la nouvelle conscience sent qu'elle fait partie d'un tout. Elle découvre la liaison fondamentale de l'homme avec le cosmos et la responsabilité qui en découle, pour le tout, pour la nature, pour le milieu, pour l'humanité et la vie de l'homme. Le changement de la conscience fait naître l'idée intuitive de l'unité de toute vie, de l'évolution cyclique, des échanges et des transformations, la vision intuitive des liens qui unissent tous

les phénomènes vitaux et toutes les formes de vie.

C'est ainsi qu'un petit nombre, pour commencer, jette un nouveau regard sur le monde, contemple une nouvelle image du monde et le voit comme un tout. Cette nouvelle manière de voir commence à s'introduire, quoiqu'encore lentement, dans les milieux scientifiques et culturels. Une réorientation générale fait son chemin. Une nouvelle conscience de la valeur des choses se fait jour. On commence à expliquer les phénomènes d'une manière toute nouvelle. C'est l'époque d'un retournement dans tous les domaines.

Sur une petite échelle, l'homme tente de vivre selon sa nouvelle vision du monde et ses nouvelles conceptions. Groupements et groupuscules « parallèles » apparaissent. Des communautés parallèles, une nourriture parallèle, un habillement parallèle sont à la mode. A partir de la base, de façon très intuitive, on essaie d'établir une nouvelle démocratie. De petites tentatives sont suivies d'entreprises plus importantes. On donne des conférences, puis, dans le monde entier, apparaissent des ouvrages aux titres maintenant fameux visant à la propagation d'un nouvel entendement sur toute la terre.

Soulignons une autre action importante de cette conscience en voie de transformation. L'expérience intuitive du tout, la compréhension presque absolue de faire partie d'une totalité, toujours jaillissante et transformatrice, conduit à l'humilité et au respect. Ceci entraîne naturellement de nouvelles expériences dans le domaine religieux. On commence à découvrir le divin à l'arrière-plan de l'homme. Et ainsi il y a, au beau milieu du vingtième siècle, des hommes pour ainsi dire « illuminés », qui découvrent en eux-mêmes une nouvelle dimension, qu'ils ne peuvent qualifier autrement que de « divine ». Dans la période de la conscience masculine, et surtout ces vingt dernières années, peu d'hommes se voulaient religieux. Très peu osaient confesser des sentiments religieux, encore moins des penchants mystiques. Critiquer la religion au nom de la raison, c'était cela le progrès ! On annonçait la fin de toutes les religions et la mort de Dieu. Les théologiens eux-mêmes pensaient qu'il était tout simplement impossible à l'homme moderne d'être religieux. Le courant toujours croissant de ceux qui quittaient les églises ne le confirmait apparemment que trop.

Le changement de conscience entraînera-t-il une renaissance de la religion et des confessions déjà existantes ? Certes non, plutôt le contraire : un rejet encore plus radical des idées proposées par les églises, car la disposition religieuse qui

est en train d'apparaître est d'une tout autre nature. Elle est plus indépendante, plus libre. On pourrait dire : elle est déjà affranchie des impératifs et des idées des confessions ordinaires. De nos jours, nombreux sont les jeunes qui ont leurs propres conceptions sur des questions auxquelles, jusqu'alors, les églises répondaient pour eux. Ils cherchent leurs propres réponses. A cela s'ajoute que la conscience transformée, devenue perceptible, est bien éloignée de celle des églises, lesquelles se trouvent encore en plein milieu de la période de conscience masculine.

La transformation de la conscience n'est certes pas encore à son terme. Il y a encore beaucoup de changements dans les expériences, la pensée et la compréhension, donc aussi dans la vie quotidienne. Ce changement de conscience exercera-t-il une influence sur notre époque apocalyptique ? Pourra-t-il extirper le cancer de nos corps ? Pourra-t-il arrêter l'agonie des forêts, l'extinction des espèces animales, la pollution de l'environnement et la dégradation des pierres des cathédrales et des monuments ? Pourra-t-il retarder la dématérialisation de la terre, commencée depuis longtemps déjà à notre avis et accélérée par la fission nucléaire et l'accumulation des matériaux fissibles, qui trouve les hommes non préparés ? La réponse ne peut être que négative. La conscience transformée n'est pas en mesure de faire cela. Ce n'est pas du tout son but.

A-t-elle une mission ? Oui, sans aucun doute. Nous ne vivons pas simplement une époque où aura lieu un grand revirement, où une nouvelle image du monde remplacera l'ancienne, où une nouvelle religion supplantera la précédente. Nous vivons avant tout un temps où chacun devra décider de lui-même et se juger lui-même en se demandant : « Ai-je compris la raison de la vie sur terre ? Ai-je achevé mon temps d'apprentissage à l'intérieur du champ terrestre ? Puis-je entrer dans le nouveau courant de développement humain ? » Ce jugement personnel, dont pas un homme ne saurait être dispensé, se fera sur la base de l'expérience intérieure personnelle, donc de la conscience individuelle. Dans ce processus, la nouvelle conscience, qui perçoit le monde, le champ d'existence et le but de l'homme tout autrement qu'auparavant, peut et doit servir pour arriver au résultat.

À Fathpur Sikri, en Inde, dans la salle principale de la mosquée, sont citées les paroles suivantes de Jésus : « Jésus, la paix soit avec Lui, a dit : le monde est un pont. Vous devez franchir ce pont, non pas vous y asseoir. » Le philosophe Friedrich Nietzsche dit la même chose dans son livre *Zarathoustra* : « L'homme

est une corde suspendue entre l'animal et le « surhomme », corde suspendue au-dessus d'un abîme. » Et plus loin : « Ce qui rend l'homme grand, c'est qu'il est un pont et non un but en soi. » Ces mots définissent la norme d'après laquelle nous devons nous mesurer et juger. Nous arrêterons-nous sur le pont, resterons-nous accrochés à la corde, suspendus au-dessus de l'abîme ? Nous opposerons-nous à tout ce qui veut nous pousser en avant ? Avons-nous compris qu'« être un homme » signifie abandonner l'ancien pour atteindre le nouveau, qu'« être un homme » signifie essentiellement « devenir homme » ? Grâce à la conscience transformée, à l'intuition et au sens religieux qui la caractérisent, pourrions-nous le comprendre, y réfléchir et suivre, c'est-à-dire aller vers la vie ? Où en sera-t-il ainsi qu'à un autre endroit du pont, un petit peu plus loin évidemment, nous nous construirons une nouvelle maison et nous nous y fixerons, avec une nouvelle vision du monde, de nouvelles idées et une nouvelle religiosité ?

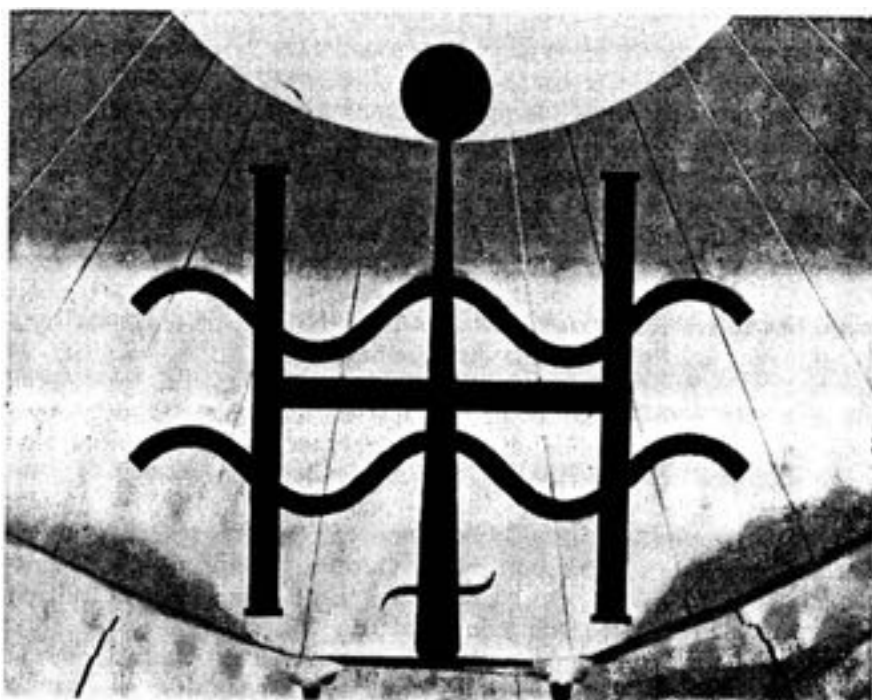
Le nouvel état de conscience n'est certes pas sans danger. Il peut aider l'homme à aller de l'avant, mais il peut ainsi le faire sombrer dans une nouvelle mystique, une nouvelle culture, et lui faire oublier qu'il doit traverser le pont. Alors, quelque part sur le pont, on donnera un nouveau concert, et nous dirons : « Le monde entier est une harmonie sonore unique. » Quelque part, sur la corde, au-dessus de l'abîme, il y aura une nouvelle philosophie, et nous dirons : « Tout s'écoule, tout bouge, tout afflue à travers nous. » Il y aura une nouvelle religion, et nous dirons : « Dieu est partout dans la création et aussi en nous. »

Oui, tout s'écoule, tout bouge, Dieu est en nous. Seulement ce n'est pas en harmonie avec la force divine originelle en nous que nous évoluons, que nous bougeons, ce n'est pas à elle que nous obéissons. Nous restons assis sur le pont ou accrochés à la corde. Et cela nous juge. Nous nous jugeons nous-même.

Le nouvel état de conscience est, en effet, plein de danger. Il y a dans ce monde des forces, des puissances, qui veulent exploiter la nouvelle conscience pour l'édification de leur propre maison, ou pour le maintien de leur propre maison sur le pont. En généralisant, on peut dire qu'elles ont deux points de contact. La nouvelle conscience découvre que, dans les anciennes religions orientales, les maîtres et les mystiques ont toujours pensé et éprouvé cela même qu'elle est capable de penser et d'éprouver aujourd'hui. C'est pourquoi, dans les contrées bordant le nord de l'océan Atlantique, la nouvelle conscience cherche le contact avec le passé de l'orient. Et là aussi l'offre s'accorde à la demande. Le monde occidental est actuellement envahi par quantités de groupes orientaux et leurs gourous. Les nouvelles intuitions, les nouvelles religions, voilà ce qui est à la

mode ! De nouvelles sphères se déploient. La réalité, c'est démodé ! Ainsi la récente faculté de jugement et la jeune conscience subissent un rude coup. Cela signifie le retour sur le pont, hors du courant du changement, et un nouveau séjour dans un autre endroit. C'est la stagnation, c'est le jugement.

L'autre point de contact susceptible de limiter la conscience en voie de transformation, c'est le mouvement pacifiste. Beaucoup auront, certes, de la difficulté à comprendre cela, car qui pourrait vraiment être contre la paix en ce



Le symbole d'Aquarius avec le signe d'Uranus, la planète régissant le signe d'Aquarius. Ce symbole ornait le temple-tente pendant la conférence d'Aquarius en 1963, au centre de conférence Renova à Bilthoven

monde ? Qui n'aurait à cœur de bannir de ce monde haine et combat ? Il y a donc de nombreuses manifestations pour la paix, de nombreux congrès de la paix. Des auteurs de *best sellers* font valoir leur nouvelle vision du monde. Le Dalaï Lama parle. Et tous prient pour la paix dans le monde. Mais la paix sur terre est-elle réellement possible ? Peut-il être question de paix sur le pont, alors que nous nous y cramponnons et ne voulons pas aller plus loin ? Que nous nous débattons contre les forces correctrices de la nature, donc que nous luttons les uns contre les autres ? Ne serait-il pas possible d'établir enfin la paix sur le pont, en allant plus loin et en obéissant à la création ?

L'élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, qui parcourt le chemin de la victoire sur soi et la renaissance de l'âme, le chemin qui passe par-dessus la personnalité, le chemin de la transfiguration, constatera avec étonnement que la nouvelle conscience correspond au changement total de conscience auquel aspire la Rose-Croix. Il n'y a pas une seule détermination de la nouvelle conscience qu'un élève de la Rose-Croix d'or ne puisse approuver. Et pourtant il y a une énorme différence entre les deux : c'est la faculté de discernement qui apparaît sur le chemin de la victoire sur soi. A l'aide de cette faculté, l'élève peut discerner si les choses et les phénomènes sont « de Dieu », ou non ; si la nouvelle conscience est exploitée, ou non ; si, sur le pont, elle obéit aux forces de la création qui montrent le chemin vers l'avant, ou non.

La faculté de discernement donne à la conscience intuitive une base solide. Elle ne peut plus être trompée et confondre la paix susceptible de régner sur le pont avec la paix qui naît en « l'homme de bonne volonté », en l'homme qui traverse le pont jusqu'à l'autre rive. C'est uniquement cette nouvelle faculté de discernement qui donne un contenu et une direction ferme aux nouvelles dispositions et expériences religieuses. Imposture et exploitation ne sont alors plus possibles.

D'où vient ce changement de conscience ? Comment s'est-il produit ? Est-il simplement le fruit du hasard ?

Non, ce n'est pas le hasard, mais le résultat d'événements de nature humaine, cosmique et intercosmique s'engrenant les uns dans les autres, un résultat recherché. Nombreux sont les lieux du monde où des hommes souhaitent très consciemment prendre le chemin qui franchit le pont. Ce sont les élèves de la Rose-Croix. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'or leur en donne la possibilité. Ils vont un chemin au long duquel ils parviennent à vaincre leur état personnel égocentrique du moment, qui les retient sur le pont. Ils reconnaissent le prochain but du développement de l'humanité : la renaissance de l'âme originelle et la formation d'une personnalité correspondante. Ils sont fermement décidés à l'atteindre en ce monde, dans leur vie, sans pour autant se soustraire à leurs devoirs quotidiens et à leurs responsabilités.

Comme ils réalisent en eux-mêmes cette vocation originelle de la création, ou plutôt qu'ils la réalisent à nouveau, ils se servent de forces actives cosmiques et intercosmiques transformées, qui n'ont toutes qu'un seul objectif : amener à la vie l'homme véritable, en harmonie avec le plan de la création. Lorsqu'un

groupe d'hommes vit ainsi en harmonie avec l'activité cosmique et intercosmique, lorsqu'il s'efforce de réaliser en lui-même la force et l'esprit de la véritable planète terre, son état d'être rayonne aussi à l'extérieur. « Une ville située sur une montagne ne peut rester cachée. » Et parce que tous les hommes, sur terre, sont mutuellement et indissolublement liés, intimement unis les uns aux autres, ce groupe doit aussi œuvrer à l'extérieur. Grâce à son propre changement, il contribue à transformer le monde et à remettre la vie en marche sur le pont. Il précède les autres hommes.

Magie ? Oui, mais sans rituels fondés sur la force sexuelle, sans magie noire ou blanche, seulement par un autre état d'être. Là, aucun *best seller*, aucun gourou oriental ne sont plus nécessaires, mais seul l'accomplissement de soi.

Puisse-t-il être donné aux hommes nombreux qui possèdent la marque de la nouvelle conscience de faire partie de ceux qui franchiront le pont par l'accomplissement de soi !

Quelle est la loi règle le destin des hommes ?

Dans les échoppes de Grèce, on présente souvent aux touristes une petite statuette qui a une signification symbolique très profonde. Toutefois très peu en ont la moindre idée en la rapportant chez eux. Il s'agit d'un personnage féminin, d'une déesse ayant un bandeau sur les yeux. De sa main droite elle porte une balance, de sa main gauche une épée. Vous avez certainement déjà vu ce genre de statue à l'intérieur ou à l'extérieur d'un palais de justice. C'est « la Justice », dit-on.

Les anciens Égyptiens utilisaient déjà le symbole de la balance, par exemple dans le hiéroglyphe « maat », la « plume ». Une très ancienne représentation nous montre le cœur d'un trépassé, symboliquement pesé sur une balance avec une plume en contrepoids. De l'Ancien Testament nous connaissons la sentence : « *Mene, mene, tekel, oupharsin* : Pesé, pesé et trouvé trop léger. » C'est une image, un symbole, une vérité cachée qui, dévoilée, peut avoir une importance telle qu'elle transforme complètement la vie d'un homme. La déesse au bandeau et à l'épée est Némésis, la justice, qui règle tout et tient tout en équilibre, ce qui explique la balance.

Cette loi gouverne impersonnellement, sans acception de personne, sans haine, sans joie - ce qui explique le bandeau sur les yeux. Cette loi veille à ce que chaque acte, chaque action, chaque pensée, chaque désir et manifestation de l'homme et des peuples soient suivis en leur temps d'une réaction correctrice correspondante ; ce qui explique l'épée à double tranchant - elle récompense ou elle corrige, bien que de façon absolument impersonnelle, comme on vient de le dire. Du point de vue de la science physique, on exprimerait cela ainsi : Action égale réaction. Le Nouveau Testament, dans l'Épître aux Galates, 5, 8 traduit ainsi cette idée : « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. » Et sous la forme propre à l'Ancien Testament dans le livre des Proverbes, 22, 8 cela devient : « Celui qui sème l'iniquité, moissonne l'iniquité »

L'on comprend que, dans l'ordre de nature divin originel, la loi qui règle le

destin ne soit pas nécessaire puisqu'il n'y a aucune bipolarité telle que celle que nous connaissons dans l'ordre de nature déchue. Dans un monde où le bien n'est pas une particularité mais une totalité, dans un monde où la lumière est une substance éternelle, pénétrant tout, enveloppant tout, et où les ténèbres n'ont pas de place ni de possibilité de se manifester, il n'y a pas besoin de loi naturelle pour corriger ou récompenser.

Bien que courbant pesamment l'homme sous son joug, cette loi — d'ailleurs mieux connue en Orient sous le nom de « karma » — ne lui offre pas moins aussi la possibilité d'une réflexion libératrice. Entre les phases de bonheur et de malheur, de richesse et de pauvreté, de solitude et de vie en groupe, au milieu des coups du sort alternant au cours de nombreuses vies, au travers de sentiments humains sans nombre : haine implacable et amour passionné, envie et préférence, sympathie et antipathie s'évinçant mutuellement, la voix de ce que nous avons coutume d'appeler la « ressouvenance » est un jour perceptible, bien qu'encore très faible et à peine audible. Et à l'instant même l'homme devient un chercheur, il se met à questionner et à errer.

Il risque cependant de se noyer dans la multiplicité des idées, dans l'océan tourbillonnant des courants occultes, mystiques et religieux. Une telle recherche, une telle errance, peut durer beaucoup d'années, oui, même un grand nombre d'incarnations, en réalité, aussi longtemps que l'homme n'a pas fait la découverte que la vérité ne se trouve ni dans les livres, ni dans les rouleaux de parchemins jaunis, ni dans les maisons de prières, ni auprès des gourous ou des « maîtres » sublimes, mais qu'elle est toute proche, profondément cachée dans son propre cœur depuis des temps immémoriaux. Car s'il est un homme-animal, en tant que manifestation déchue et mortelle, il n'en est pas moins appelé à devenir un dieu.

La triple énigme fondamentale du sphinx, le triple mystère de la vie :

D'où est-ce que je viens ?

Où se trouve mon origine ?

Qui suis-je selon mon être le plus profond ?

Où vais-je ?

Quelle est ma destinée dans le plan de Dieu ?

N'est susceptible d'être déchiffrée qu'à la lumière de la vérité qui se dévoile intérieurement.

Les hommes en qui cette prés-souvenance ne parle pas encore, ne se tourneront jamais vers le mystère de la vie. L'instinct de vivre du monde périssable les lie par mille cordes à l'ordre de ce monde. Les puissances et les forces qui ont intérêt à maintenir en état l'ordre de nature impie, ne laissent à cet homme aucune minute de repos, mais le font tourner en rond dans des activités incessantes, jusqu'à ce que sa force vitale s'épuise et qu'il achève encore un tour de roue. Combien une telle vie est-elle dénuée de sens, combien est-elle limitée !



Gravure de Jan Amos Comenius, une représentation du « Labyrinthe du monde »

L'homme en qui revient peu à peu la souvenance de la demeure divine abandonnée il y a si longtemps se demande tôt ou tard : « Quelle est donc la raison de mon existence, ici, sur terre ? Suis-je, par l'intermédiaire de mes parents, le fruit du hasard, un phénomène naturel engendré par une fatalité aveugle et mise au monde pour vivre, tant bien que mal, une vie que je n'ai pas choisie, avec ses hauts et ses bas, ses tristesses et ses joies ? Pourquoi le sort

m'a-t-il placé précisément dans cette famille ? Dans cette contrée, ce peuple, cette race ? Quelle loi détermine la religion dans laquelle je me retrouve, le sort qui m'est réservé en ce qui concerne la santé et la maladie, la longueur ou au contraire la brièveté de ma vie ? Et que va-t-il se passer lorsqu'un jour mon voyage sur terre touchera à sa fin et que je devrai quitter mon corps comme un vêtement usé ? Pourquoi le destin des hommes est-il si complètement différent ? Que reste-t-il de la justice divine ?

Nulle part dans l'univers visible ou invisible nous ne trouvons l'arbitraire, le hasard, des choses suivant un cours mécanique et aveugle. Les étoiles et les planètes accomplissent un parcours déterminé, les choses vont et viennent selon des lois absolues, les systèmes petits font partie de systèmes plus grands, et le principe hermétique : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ; ce qui est à l'extérieur est comme ce qui est à l'intérieur, » se confirme dans le plus petit atome comme dans l'espace intercosmique tout entier. C'est pourquoi Michael Naimy dit, dans le *Livre de Mirdad* : « Le hasard est le jouet des sages, les fous sont le jouet du hasard. »

La loi de Karma-Némésis se manifesta dans l'histoire de l'humanité quand le développement du pouvoir de penser de l'homme eut tant progressé qu'il fut possible de lui demander de rendre compte de ses faits et gestes. Un enfant n'a pas à rendre compte d'une faute commise inconsciemment. Quand le développement de l'humanité était encore totalement guidé de l'extérieur, jusqu'au moment où apparut un certain degré de conscience, aucune loi correctrice n'existait. Mais le jour où l'homme acquit le quatrième véhicule, le pouvoir de penser, il reçut aussi des lois en matière de moralité et de raison, ainsi que la responsabilité de les appliquer.

Cette période dût s'achever au début de l'ère chrétienne. Nous en trouvons plusieurs confirmations dans le Nouveau Testament. Ainsi nous lisons dans l'évangile de Matthieu, 5, 17 : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir mais pour accomplir. » Dans l'évangile de Jean, 1, 17 : « Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ, » et dans l'épître aux Romains, 10, 4 : « Car Christ est la fin de la loi pour la justification de tous ceux qui croient. »

Toutefois tant que les hommes ne comprendront pas les exigences du christianisme dans leur essence la plus profonde et y satisferont encore moins, la loi du karma subsistera, la loi de la cause et de l'effet, la loi de la force ; et la

souffrance, la douleur et la joie, toutes les oppositions de la bipolarité, existeront toujours. La sagesse séculaire met en évidence cette loi karmique dans ses écrits. Non pas pour que l'homme fasse le bien par peur des conséquences s'il fait le mal, ou pour recevoir la récompense attendue, mais pour qu'il s'élève consciemment au-dessus du monde de la bipolarité, par le processus résumé par l'expression ; « Jésus, la croix et la résurrection. »

Le philosophe Spinoza écrit dans son ouvrage le plus important, *l'Éthique*, à la soixante troisièmes propositions : « Qui est mené par la peur et fait le bien pour éviter le mal n'est pas conduit par la Raison. » Nous le voyons clairement à notre époque de transition vers l'ère du Verseau : le karma d'une vie qui s'oppose au plan divin et s'en détourne depuis des siècles se réalise de nos jours d'une manière effrayante. L'humanité se voit présenter les comptes de tout ce qu'elle a accompli de mal, ou n'a pas accompli.

Mais les prémices de la nouvelle ère tracent déjà leurs lignes de force dans l'éther du monde, bien que l'humanité s'hypnotise sur le passé et ne se soit pas encore retournée pour contempler l'aurore. L'humanité est trop profondément enfoncée pour pouvoir se redresser par ses propres forces. C'est pourquoi l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or se voit placée devant la tâche d'offrir aux hommes en qui vit la ressouvenance, le fil d'or d'Ariane qui peut, s'ils le souhaitent, les conduire hors du labyrinthe des idées religieuses.

Et cela, non pas en leur présentant une nouvelle et énième philosophie, ou une méthode occulte plus affinée ou des techniques de méditation particulières et plus approfondies, mais à l'aide d'une force transmutée, au moyen d'un champ de vibration de haute fréquence.

Toute École Spirituelle véritable, au cours des siècles, dispose d'un corps vivant gnostique afin, par son intermédiaire, de conduire au processus du changement fondamental ceux qui se trouvent dans le « *noman's land* », le pays d'Éphèse. Cette image traduit l'état d'être de l'homme qui voit l'apparence des choses terrestres, ainsi que la relativité de tous ses efforts, et est prêt à vendre ses prétendus trésors, bien qu'il ne possède, en fait de nouvelles valeurs, pas autre chose qu'un intense désir du salut et une foi inébranlable.

C'est à de tels hommes que s'adresse le Lectorium Rosicrucianum, et le nombre rapidement croissant des intéressés, en Europe et dans le monde entier, montre que beaucoup sont prêts à affronter le véritable et nouveau processus spirituel

christique. Celui-ci n'est pas une fuite devant la fatalité, mais une réconciliation fondamentale avec la loi divine qui protège toutes choses.

Et quand l'âme renaît et que sa croissance devient un fait, l'emprise de la force régulatrice du destin cède toujours plus devant une nouvelle loi : la loi des âmes vivantes, la loi de l'Amour.

Le miracle est proche

Il y avait une fois un homme qui, dans ses jeunes années, voulait entrer dans un monastère. Quand on lui demandait pourquoi, il répondait : « Je voudrais devenir un saint. » Voilà un langage clair. Il voulait devenir un saint ! Cette pensée n'effleurera jamais l'esprit du grand nombre. Il y a très peu d'hommes avec lesquels il soit possible de parler sérieusement de la sainteté et de la façon d'y parvenir.

Les élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or appartiennent à un petit groupe pour lequel le mot « saint » rend un son très positif. Saint, sanctum, sain, santé, sanctification, guérison — ces mots orientent nos pensées et nos sentiments vers la sphère de tous ces malades qui, en compagnie de quelques milliers d'autres, sont reclus dans le grand sanatorium, l'immense maison de santé appelé « Dialectique ». Les élèves de l'École Spirituelle ne trouveront pas nouveau que nous parlions de la maladie fondamentale de l'homme et du processus de guérison auquel nous nous soumettons tous. Comme guérison équivaut ici à sanctification, nous sommes tous des hommes qui voulons devenir saints.

Les hommes qui veulent devenir saints, qui veulent guérir, c'est-à-dire devenir sains selon l'esprit, l'âme et le corps purifié, disposent déjà d'un véhicule microcosmique affiné. Ce véhicule est quadruple : mental, astral, éthérique et matériel.

On peut dire que le développement, l'évolution de l'aspect matériel après des centaines de milliers d'années, est achevé. On serait donc tenté de penser que le véhicule matériel a atteint le sommet de son évolution. Du point de vue biologique, c'est exact. Non seulement les aspects du mouvement et de la conservation sont biologiquement et « techniquement » d'un très haut niveau (squelette, muscles, respiration, digestion, reproduction, circulation, système hormonal et système nerveux) mais aussi le domaine de la perception, les sens, sont autant d'inconcevables prodiges de la nature.

Mais ce raffinement de la forme apparente matérielle signifie en même temps

qu'un nadir est atteint, le nadir de la matérialité, le point d'aboutissement du développement matériel. Or l'objectif du microcosme est : ***la spiritualisation !***

Notre merveilleuse forme matérielle — nous en faisons chaque jour l'expérience — vit dans l'inharmonie et la lutte perpétuelles avec presque tout : la race humaine constitue une menace, un danger pour tout ce qui vit sur cette planète et même hors d'elle ; l'humanité est un danger pour le système solaire entier.

L'âme de l'homme, qui sent cette lutte et cette inharmonie, et en recherche activement le pourquoi, désire, dans ses jeunes années, devenir sainte ! Un tel homme est sur le point de s'élever hors du nadir de la matérialité, donc de se libérer des liens du microcosme avec la matière. Or ce n'est pas seulement cet homme mais la presque totalité des hommes qui en sont à cette phase de développement : celle de la dématérialisation. Pour le microcosme, le point central, l'accent principal, doit se déplacer du monde matériel grossier vers le monde éthérique.

L'homme, en tant que microcosme, a été façonné sur le modèle divin. Dans le récit de la création, nous lisons : « Dieu créa l'homme à son image. » Quelques paragraphes plus loin nous voyons qu'il n'y avait personne, aucun homme, pour travailler la terre. Afin d'y pourvoir, Dieu créa, de surplus, l'homme de matière. La forme matérielle ne vint donc que plus tard, afin de travailler la terre, de travailler avec la matière. Et nous, élèves de l'École Spirituelle, nous nous trouvons à présent devant la tâche du processus inverse, le processus de dématérialisation. Beaucoup ont l'impression qu'un miracle doit se produire avant que cette réalité n'apparaisse. C'est vrai, et nous tentons dans cet article de vous faire comprendre que le miracle est en train de se produire : « Nous voyons de nos yeux que le miracle est tout proche. »

Certains restent dans l'expectative : ils pensent que le miracle est bien loin, insaisissable, surestimé. Certains souffrent en même temps d'une profonde sous-estimation de leurs propres possibilités et des capacités de l'âme renée. Cela est explicable, car dans la nature de la mort bien connue de nous tous, la foi dans les miracles est le propre d'hommes primitifs, tandis que l'homme moderne cultivé ne fait que s'en amuser.

Cependant ces moqueries nous semblent bien tristes. L'homme moderne cultivé est, à beaucoup d'égards, un homme triste. Cette tristesse ne vient pas seulement de ses perpétuels conflits avec tout ce qui l'entoure, ainsi qu'avec lui-même,

non, sa tristesse est extrême parce que tout ce qui dépasse son champ visuel, tout ce qui se trouve en dehors ou au-dessus de son monde conflictuel soigneusement clos, tout ce qui ne rentre pas dans le sanatorium où il a l'habitude de vivre, la *Dialectique*, appartient pour lui au royaume de la fable, de la légende et du miracle.

Or nous, dans l'École Spirituelle, nous croyons pouvoir affirmer que nous faisons l'expérience du miracle ! Sommes-nous donc assez primitifs pour y croire ? Oui, nous sommes très primitifs. Et nous le confessons du fond du cœur. « Bienheureux les pauvres en esprit ! » Nous admettons ouvertement que nous sommes pauvres en esprit.

L'Esprit Saint, l'Esprit qui guérit, nous y aspirons et Il nous est très proche ! L'Esprit Saint, l'Esprit qui guérit, c'est l'Esprit planétaire, qui vient au secours de l'humanité dans le système solaire, en collaboration avec l'Esprit solaire, le Christ. En premier lieu, dans un sens général, le champ de l'Esprit Saint est omniprésent. Or l'homme moderne cultivé est très mal préparé au contact avec ce champ. En second lieu, ce champ de vie aide l'homme en tant qu'individu : l'individu qui veut donc devenir saint, qui veut se guérir, se sait très consciemment pauvre en esprit. Pour un tel homme, le miracle est proche ! Alors il s'unit à d'autres pour former un groupe. L'aspiration collective déploie une grande force d'attraction. Ils forment ensemble un champ magnétique, un champ miraculeux, car les forces de l'Esprit Saint Septuple se relient à un tel champ.

Lors d'une conférence publique de la Société Rosicrucienne, quelqu'un posa récemment cette question : « Les Rose-Croix savent tout si bien et ils mettent beaucoup de choses en évidence, mais réalisent-ils ce dont ils parlent avec tant d'enthousiasme ? »

« Mais oui » répondit-on, « ils s'y emploient tous les jours ! » Il existe un nouveau champ magnétique, un champ de force, devenu champ de lumière. L'élève sérieux est, chaque jour, activement impliqué dans ce grandiose processus de transmutation de la lumière. Le miracle est, en effet, qu'il n'invoque pas la lumière pour lui-même, mais qu'il la transmue spontanément, qu'il la rayonne en qualité de magicien gnostique, au service de tout chercheur parti à sa quête avec un grand désir. L'élève de l'École Spirituelle est donc un travailleur actif. Sa « Fama », son appel, résonne haut et clair pour ceux qui ont des oreilles pour entendre.

Au cours des soixante dernières années, de nombreux chantiers ont été ouverts par l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or ; elle a édifié des temples, des centres, des centres de conférences, qui tous font partie de l'unique et invisible Grand Temple Blanc. Il y a des élèves qui, jour et nuit, se relient et se savent reliés à ce Temple Blanc. C'est la Demeure de l'Esprit Saint, leur maison spirituelle, leur champ de vie, leur champ de respiration. On peut donc les qualifier d'hommes du Temple, de magiciens gnostiques. Ces hommes sont-ils déjà saints ? Sont-ils déjà guéris et libérés de toutes souillures, de toutes limites, leur sang ne comporte-t-il plus d'éléments faisant obstacle à l'âme ? Poser la question, c'est y répondre : la purification du sang, de l'âme, est un processus. Au cours de celui-ci, l'élève franchit plus d'un seuil, traverse divers espaces et salles saintes. Et c'est très bien s'il en fait l'expérience consciente. Il faut aussi qu'il enregistre consciemment les victoires remportées sur le soi inférieur. Il faut qu'il réfléchisse aux questions suivantes : « Qu'est-ce qui est positif dans mon apprentissage ? Qu'est-ce qui est négatif ? » Et aussi : « Qu'est-ce qui est positif et négatif dans ma vie dialectique ? »

Il y a une période de combat et de lutte, dans la vie de l'homme qui prend consciemment le chemin conduisant hors de la nature de la mort en direction de la nature supérieure. Cette lutte est celle de la reddition de soi.

Pour certains élèves, cette période n'est pas encore arrivée. Ils se trouvent encore dans la phase où l'on est seulement intéressé par l'enseignement de l'École, ou bien au moment où l'on cherche et désire un développement ultérieur, mais où l'on est encore trop accaparé, dans la vie quotidienne, par les occupations ordinaires.

Mais qu'ils le veuillent ou non, ils en arriveront un jour inévitablement au processus de la reddition de soi. Celui qui s'ouvre aux influences du Corps Vivant d'une École Spirituelle, dans notre cas l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, est intégré dans le processus, entraîné dans un courant accéléré, qui va intervenir profondément, toujours plus profondément, dans sa vie concrète.

La reddition de soi connaît un début, une apogée et un accomplissement progressif. À l'approche de l'accomplissement, apparaît un comportement qui transforme et renouvelle l'homme. Alors naît l'obéissance à la Loi ! Cette loi est donc une propriété intérieure du sang. L'École Spirituelle ne donne pas de lois à l'homme dont l'âme est née. C'est la nouvelle âme, la nouvelle nature de l'âme, qui hausse l'élève jusqu'à l'harmonie avec les lois supérieures : les lois

de l'âme nouvelle. L'homme de la nature ordinaire se place sous la législation dialectique de l'obéissance et de la punition. On peut avoir toutes sortes d'opinions nuancées sur ces lois, il n'en reste pas moins que l'absence de lois, l'anarchie, ne ferait qu'aggraver le chaos déjà existant. Ne provoquons pas de conflit à ce sujet, même si nous ne discernons pas toujours la justesse et l'équité des lois dialectiques. Sachons que celui qui ne se plie pas aux lois dialectiques ne saurait échapper aux situations conflictuelles afférentes. Mais comment l'élève traversera-t-il la phase de la reddition de soi ? Est-ce une longue marche, dans un désert aride, et la pénible traversée de la Mer Rouge des instincts inférieurs du sang ?

Cela dépend de quel côté l'on envisage ce dur voyage. Si l'on s'attache aux conflits de la vie naturelle dialectique, si l'on ne peut ou ne veut pas s'en écarter, la reddition de soi ne se réalise pas. Toutefois, celui qui en a pris la décision — avec son cœur et non avec sa tête — avance spontanément. Il risque le saut et l'exécute avec joie. Il comprend, donc sait, qu'il n'en recevra pas immédiatement la récompense sous forme de l'abandon total de toutes les vieilles habitudes et situations familières de la vie. Mais celles-ci finissent par ce consumer, s'évaporer et se volatiliser.

Sur quoi s'appuie l'homme engagé dans la reddition de soi ? Sur la foi ! Il ne s'appuie pas sur la foi de quelqu'un d'autre, d'une église ou d'une école, non, mais sur la foi intérieure profonde, sur la certitude intérieure d'être sur le bon chemin. Cette foi est pour lui une flamme lumineuse, un feu qui le soutient et le propulse.

Si cela évoque quelque chose en vous, lecteur, lectrice, alors vous savez que, tout au long des siècles, il y a eu des hommes qui écrivirent et parlèrent de ces expériences avec grand enthousiasme. Maîtres instruits ou âmes simples, tous firent part de la joie profonde engendrée par ces expériences de l'âme. Vous retrouvez ce sentiment chez Valentin, Hermès Trismégiste, Karl von Eckarthaussen, Jacob Boëhme, Johan Valentin Andreae, et chez Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri. L'immense avantage pour nous, élèves du Lectorium Rosicrucianum, est que les deux personnes ci-dessus nommées ont vécu à notre époque, c'est pourquoi elles s'adressent à nous de la manière la plus directe. Connaissant l'homme moderne et ses problèmes, elles n'en parlent pas moins le langage classique des Écoles Spirituelles de tous les temps.

Lorsque la certitude de la foi saisit quelqu'un dans son être le plus profond, qu'il

surmonte les hauts et les bas de la reddition de soi et entend ou lit les paroles saisissantes de l'École Spirituelle actuelle, alors il reconnaît, à travers les expressions et les images extérieures, la vérité absolue. Il entend et lit avec les yeux et les oreilles du cœur. L'âme reste en liaison directe avec le domaine de vie des âmes. Il peut arriver, et beaucoup d'élèves en conviendront pour l'avoir vécu, que, le jour suivant, la pensée dialectique se met à scruter ces expériences de l'âme. Faut-il vous dire encore une fois ce qui se passe alors ? L'intellect veut les analyser et les classer en bon ordre. Le psychanalyste, l'analyste de l'âme, se met au travail. Mais hélas, il n'arrive pas à ordonner rigoureusement les choses de la Gnose ! Voilà qu'elles n'entrent pas dans ses petits casiers et ses petits tiroirs tridimensionnels ! Il s'en irrite. Alors la vieille fosse aux serpents de la critique s'entrouvre et l'intellect, sortant de sa demeure, s'écrie en brandissant le poing : « Je n'y comprend rien, c'est un non-sens, c'est une supercherie, l'homme s'abuse lui-même. Ce que cette École Spirituelle présente à ses élèves repose sur une illusion, cette tâche est impossible, etc. ... »

Ce qui se passe alors, c'est l'inverse de la reddition de soi, c'est la conservation de soi, la consolidation des barreaux de la prison tridimensionnelle. Puis intervient promptement la critique : critique de l'École, des hommes, de ses compagnons les élèves, et des flots d'arguments jaillissent de la fosse aux serpents. La toile éthérique se referme de nouveau sur l'homme pour un temps plus ou moins long.

Où est donc le miracle, le dévoilement des mystères qu'il a pourtant entrevus de façon si tangible ? Lui faut-il s'attarder davantage dans les domaines marginaux de la critique et du doute, dans les sphères troubles des relations douteuses et des amitiés prétendues, ainsi que sur d'autres problèmes annexes et marginaux, qu'il ne peut pourtant pas éviter comme cela, sans plus, de façon superficielle et simpliste ?

Au fond des choses, en tant que réalité la plus concrète de la vie, c'est une question de priorité. Toutes sortes de misères menacent et menaceront l'homme dans sa vie et ne l'épargneront pas toujours. Le soleil extérieur ne brillera pas éternellement ! Celui qui ne peut encore faire aucun choix, repousse la solution du problème de la vie, comme il l'a fait, selon toute vraisemblance, depuis de nombreuses incarnations.

C'est pourquoi les élèves de l'École Spirituelle doivent attendre leur seule, véritable et fondamentale solution et libération pratique uniquement du champ

fraternel, dans lequel ils peuvent se saluer les uns les autres comme vrais frères et sœurs selon l'esprit. Amitié, fraternité, amour du prochain sont des éléments liés au domaine supra-personnel de l'âme. Les lignes de force magiques-gnostiques relient les frères et les sœurs sur le chemin de l'âme et de l'esprit. Et chacun sait très bien pour lui-même s'il se trouve dans les domaines marginaux de la fosse aux serpents de la conservation de soi, de la critique et de la jalousie. C'est donc un domaine supra-personnel. De ce fait, comprenons que ce n'est pas à nous, compagnons de maladie, enfermés dans le même sanatorium, d'importuner les autres de manière personnelle, avec des remarques et des observations sur ce qu'il convient le mieux de faire. « Que celui qui est sans péché jette la première pierre ... »

Rien d'essentiel, en principe, ne peut donc plus porter préjudice ou faire du tort à celui ou à celle qui se sait soutenu par des forces magiques en provenance de la surnature et concentrées dans le Corps Vivant de l'École Spirituelle. Vouez alors votre cœur, votre tête et vos mains aux courants du renouvellement. Marchez dans le souple mouvement en harmonie avec ces forces. Fermez ainsi la fosse aux serpents du passé, sortez de captivité et il vous sera possible d'aider les autres à en faire autant. De la sorte vous répandez la force d'amour supérieur sur tous ceux qui cherchent en trébuchant et en luttant.

Et comme notre École Spirituelle a plus une mission de groupe très précise à accomplir au service du monde et de l'humanité qu'une mission individuelle, nous vous adressons cet appel :

*Allez avec nous, camarades, à la rencontre du matin,
Chargés de nouvelles forces, malgré l'adversité.*

Rien ne peut nous retenir, quoi qu'il arrive :

A travers désastres, tourmentes et dangers, résonne le chant de la victoire.

Le symbolisme de l'arbre

De tous temps nous rencontrons l'arbre comme sujet ou même comme symbole dans les légendes et les poèmes. Son feuillage nous offre un abri contre les intempéries et les rayons brûlants du soleil. Nous le trouvons largement étalé dans les vallées, qu'il domine, ou bien comme un tronc noueux sur les pentes calcaires. Dans la montagne il est souvent rabougri, mais d'autant plus fermement enraciné dans la roche.

Dans la haute antiquité, en particulier dans l'ancienne Égypte, l'arbre servait de colonne dans les habitations et les sanctuaires. Dans les civilisations primitives, il se dressait comme un totem, avec le symbole du tronc ou le symbole des tabous, devant les huttes, à la lisière des antiques forêts. Pour nos lointains ancêtres, l'arbre faisait office de sanctuaire et les prophéties étaient prononcées sous son couvert. Le mot allemand « buchstabe » pour « lettre » vient de là, car c'est en lançant de petites baguettes de hêtre que les Druides scrutaient l'avenir.

En faisant un pas de plus, pour passer des légendes et contes populaires aux écrits sacrés de l'humanité, on retrouve toujours dans l'enseignement du salut une référence au symbole de l'arbre. Ainsi la Baghavad Gita mentionne l'arbre sacré Banyan, dont les racines se dirigent vers le haut et les branches vers le bas. L'arbre sacré est ici un symbole pour les hommes qui cherchent la vérité : ils ne peuvent saisir et comprendre la vérité que d'en haut, tandis qu'ils doivent abandonner la terre, le terrestre.

L'Ancien Testament mentionne les cèdres du Liban, dont le bois servit à la construction du Temple de Salomon. C'est une image gnostique évidente. Les cèdres, qui s'élancent jusqu'au ciel dans les montagnes du Liban, symbolisent le divin, avec lequel, ici, dans le monde dialectique, l'homme doit construire le temple intérieur quand il a reconnu la relativité de la vie terrestre et ressenti que son but se situe dans un tout autre règne.

Dans le récit de la création selon l'Ancien Testament, dans le mythe du paradis, nous lisons qu'Adam et Eve se promenaient dans le grand jardin d'Eden rempli d'arbres, en totale harmonie avec les autres dieux de la nature. Ils savaient que

leur origine était en Dieu, et ils étaient connus de lui comme ses enfants. Mais ils avaient reçu le commandement de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais du fruit de l'arbre de vie. S'ils mangeaient du fruit de la connaissance du bien et du mal, ils subiraient la mort et perdraient l'harmonie de leur condition divine.

Avant d'essayer d'éclairer ce symbole, il est essentiel de montrer que l'arbre et l'homme sont extérieurement liés. Car un symbole fait toujours allusion à quelque chose qui existe dans autre chose ou ailleurs. En d'autres termes, le symbole n'est pas la chose à laquelle il se rapporte. Cependant il montre extérieurement quelque analogie, quelque ressemblance avec elle.

Quelle est donc l'analogie qui relie l'homme et l'arbre ? Tous les deux sont des êtres vivants qui se tiennent debout. L'arbre possède un système de racines qui le relie à la terre, ainsi qu'un tronc puissant et une cîme, avec des branches s'élevant haut vers le ciel. De même que l'homme a une double circulation sanguine, de même l'arbre présente quelque chose de semblable. Les courants circulant par les racines apportent les forces de la terre extraites des eaux souterraines jusqu'au haut de la cîme, grâce au système très ramifié du tronc. En même temps, les forces de lumière du soleil descendent de la cîme jusqu'aux racines les plus profondes et assurent ainsi les échanges chimiques de la sève, dont dépend la vie même de l'arbre. On peut voir là une analogie avec la circulation sanguine de l'homme qui, par les artères et les veines, pourvoit à la nourriture de l'ensemble du corps. Il est remarquable que le système circulatoire de l'arbre ne soit reconnu par la science que depuis quelques années, alors que jusque-là on en était resté aux phénomènes de capillarité à l'intérieur du tronc et des branches. De nos jours cette double circulation est démontrée par les faits dans le domaine de la pollution de l'environnement. Car non seulement les pluies acides agissent sur l'arbre d'une manière négative par la voie des eaux souterraines et du système des racines, mais également l'action directe, dans l'atmosphère, des matières nocives sur son revêtement de feuilles ou d'aiguilles l'endommage en profondeur.

Si nous examinons l'homme de ce point de vue, les mêmes sources de dégradation apparaissent. Ce n'est pas seulement les choses extérieures qui nous rendent malades par leurs actions chimiques quand l'environnement n'est plus sain ; nous pensons aussi à cette étroitesse spirituelle qui fait que notre intellect ne nous impose que des faits et des actions stériles, sans le concours du cœur. Aujourd'hui nous ne savons que trop bien que notre vie mécanisée, sans âme,

étouffe complètement et rend inopérante la force d'une vision intérieure possible. Par-là l'être de l'âme potentiel, le corps éthérique ou corps vital, devient inapte à se transmuter en âme vivante, en âme nouvelle. L'homme reste donc totalement lié à la terre, et ne reconnaît plus la mission de sa vie : la liaison finale avec l'Esprit, la nouvelle naissance de l'« Autre » en lui.

Revenons ici au symbolisme de l'arbre du paradis. L'« arbre de vie », qui a coûté tant de maux de tête aux savants experts en écritures sacrées, est le symbole du système originel du feu du serpent, que l'homme-dieu a une fois possédé et dont l'homme actuel ne dispose plus dans sa personnalité dialectique. Le moi luciférien, qui trône dans la tête, a fait naître un système du feu du serpent très différent, entièrement accordé avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Tout ce que l'homme, en tant que personnalité dialectique, projette et fait sur la base de ses représentations mentales est soumis à la loi du bien et du mal, à la loi des contraires. L'arbre de l'imposture et de l'athéisme est son lot, aussi longtemps qu'il ne retourne pas humblement à l'endroit d'où il est tombé. Cet arbre du feu du serpent, avec ses chakras et ses ramifications, tient l'homme terrestre totalement en sa dépendance.

Mais — cela va sans dire — c'est l'autre arbre, l'arbre de vie, qui indique le chemin du retour. En d'autres termes, quand a lieu le retour à la sagesse de l'Enseignement Universel, avec l'aide de l'École Spirituelle, il vient un moment où l'arbre de la connaissance du bien et du mal n'a plus d'influence. Alors du « sommet », de notre tête, la lumière du soleil gnostique pénètre à nouveau dans notre système, à travers le cercle de feu de la pinéale. Cela n'est toutefois possible que si le moi luciférien est chassé de son trône, dans le quatrième ventricule, derrière l'os frontal, et si l'homme se remet à pratiquer la philosophie de la perte du moi. Alors, comme ultime conséquence, le processus alchimique peut le relier à nouveau au feu de l'esprit divin. L'harmonie du paradis, où vivait le monde dans son état originel, est alors rétablie. L'« arbre de vie » est à nouveau le principe nourricier qui relie l'homme au Dieu d'amour et à sa création.

Si nous laissons le symbolisme de l'arbre prendre forme devant notre œil spirituel, nous pouvons vivre à nouveau de la pleine sagesse divine. Ainsi nous aurons réalisé la parole : « Dieu a, de sa main, gravé son signe dans le livre de la nature afin que, pour nous, hommes, il serve à notre salut effectif, si nous sommes en mesure de le lire. »

Notre mission magique

L'humanité devient de plus en plus consciente de l'unité de toute vie. La science commence à la découvrir également et l'a déjà constatée et établie dans toutes sortes de domaines. Quand l'on rejoint l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, on en est déjà conscient, car l'on sait que Dieu se manifeste par sa créature et que toute division est une illusion inhérente à la conscience dialectique.

Mais le plan de Dieu s'accomplit inéluctablement, dans tous les domaines de la vie, et quand une chose se manifeste en harmonie avec ce plan, elle est promise à un développement de plus en plus grand ; entraînée dans des transformations et changements continuels, elle ne subit pas la mort comme dans notre champ de vie. Dans le champ de vie divin, tout ne fait que progresser de force en force et de magnificence en magnificence. La mission divine a été transmise jadis à tous les atomes, de même que dans une semence s'inscrit la mission de la plante. Tout ce qui se soumet à cette mission divine et vibre en harmonie, se développera en un processus de devenir plein de gloire, avec l'aide du « souffle vivant », la septuple force de rayonnement qui gouverne l'univers et donne la vie.

Ce que nous nommons la mort doit cependant chaque fois briser de nouveau ce qui ne vibre pas, ou pas encore, en harmonie avec le plan divin. Cette mort n'est rien d'autre que la désagrégation de tous les éléments, qui retournent à leur état originel, pour se combiner de nouveau en vue d'une autre manifestation. Ce qui manque dans le champ de vie dialectique, c'est uniquement la conscience de la combinaison de la totalité des atomes. Or cette conscience doit croître à chaque incarnation nouvelle, à chaque nouvelle combinaison d'atomes, jusqu'à ce que l'homme apprenne à se mouvoir en harmonie avec le plan divin, en une obéissance parfaite à la Parole vivante, qui s'exprime sans interruption.

L'homme conscient de l'unité de toute vie ne doit pas s'attarder à cette pensée. De même que Christian Rose-Croix, le premier jour des « *Noces Alchimiques* », une fois tiré du puits, s'employa immédiatement à en tirer d'autres, de même tout homme vivant conscient a la mission de travailler à la libération de l'humanité, pour la sauver de la malédiction du « mouvement contraire » au

plan divin. Christ descendit dans notre champ de vie figé et cristallisé. Il se relia à un homme de cette terre pour descendre jusqu'aux domaines infernaux les plus profonds, afin de les briser et d'y rayonner sa force et sa lumière. L'Esprit de Christ, l'Esprit planétaire, en tant que force centrale de notre terre, s'offre continuellement, pour sustenter et entretenir tous les règnes naturels et finir ainsi par élever la matière jusqu'à sa vraie destination.

Nous aussi, élèves de la Rose-Croix d'Or, nous possédons, au cœur du microcosme, cette force centrale, la force de Christ, qui s'offre pour nous, qui nous donne la vie et s'applique à nous conduire vers notre vraie destination. Lorsque, après un temps indiciblement long, après d'innombrables incarnations dans la matière, nous apprenons finalement à l'écouter et à lui obéir, nous pouvons à nouveau remplir la mission inscrite dès l'origine dans notre microcosme et nous recommençons à vibrer en harmonie avec le champ de manifestation divine. De même que le Christ s'offre continuellement pour le monde et l'humanité, de même nous devons apprendre à nous offrir totalement afin de participer au travail de sauvetage. Ceux qui ont édifié l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, sont descendus des domaines de la lumière et se sont constitués de nouveau prisonniers de la nature de la mort. Ils ont construit, de bas en haut, la pyramide qui s'élève septuplement dans le champ terrestre. Cela leur fut possible uniquement parce qu'ils se placèrent entièrement sous la direction de Christ et de sa Hiérarchie, suivant la parole : « Sans moi, vous ne pouvez rien. »

Cette notion est à la base de toute la construction, aujourd'hui comme hier. Ils devaient savoir, consciemment, de quelle façon il fallait construire. Leur pensée, accordée à Christ, qui les aidait dans leur faiblesse, devait s'orienter consciemment sur le but unique. Ils eurent aussi à réaliser les cinq aspects de la Gnose universelle : compréhension, désir du salut, reddition de soi, nouveau comportement et unité de groupe.

Tout ce qui se manifeste émane de la pensée. La parole vivante, l'Idée de Dieu, créa l'univers. Après le pouvoir mental, la pensée, c'est le pouvoir astral qui s'éveille à la vie. Dans le récit de la création, ceci se traduit par les mots : « L'Esprit de Dieu souffla sur les eaux. » L'Idée divine provoqua une réaction dans le champ astral de la substance primordiale, entraînant l'activité des quatre éthers en vue de la manifestation de la matière. Ainsi l'idée de la construction du Corps Vivant fut gravée dans le mental et entretenue par le pouvoir de

l'amour et le désir du salut, accordés à la sagesse-amour de Christ. La reddition totale de soi et le dévouement absolu suscitèrent l'activité des quatre éthers, les quatre Nourritures Saintes, en complète harmonie avec le plan de Dieu. Grâce à un comportement plein de sagesse, à une vigilance et à un dévouement incessant, à un engagement indéfectible et à l'application des pouvoirs de la magie gnostique, les premiers élèves furent attirés. Ainsi, dans le champ de vie matériel endurci, s'établit lentement le champ de force de l'École Spirituelle, le nouveau champ de rayonnement électromagnétique de la Jeune Fraternité Gnostique, qui « n'était pas de ce monde », et donc n'était pas entraîné dans le mouvement contraire, mais en parfaite harmonie avec le plan de Dieu et directement relié à la Chaîne Universelle de la Fraternité de Christ. Les élèves de l'École Spirituelle connaissent bien tout cela. Mais il faut maintenant qu'ils en tirent les conséquences. Car s'ils veulent réellement être co-constructeurs de la septuple pyramide, qui s'érige actuellement dans le champ du monde, ils doivent aussi apprendre à exercer le pouvoir de penser de la juste manière, non pas au sens occulte, à travers la conscience de la personnalité, mais au sens gnostique, grâce à l'état d'âme vivante. Pour cela, la purification du cœur est tout d'abord nécessaire. Il faut que l'atome originel, vivant et vibrant, irradie le système et que la nouvelle âme commence à se manifester.

Pour ce *faire*, la quintuple formule de la Gnose universelle donne le fil conducteur. La compréhension de sa déchéance donne à l'homme le désir du salut. Par là il attire les forces gnostiques dans son système, à partir de l'atome du cœur et à travers lui. Ces forces vont circuler dans tout le système par le thymus, le sang, le sanctuaire de la tête, le système nerveux, le feu du serpent, le fluide hormonal et tous les autres aspects de la vie. Si l'homme, en reddition totale de lui-même, se confie à ce nouveau courant de force, il en résultera un changement de son comportement et de sa vie entière, et il ira à la rencontre de ses frères et sœurs de façon complètement nouvelle. Tous ceux qui vont ce chemin, dans l'unité de groupe, éprouveront l'union de cette communauté d'âmes comme indispensable à leur vie. Par l'offrande d'eux-mêmes au service, en oubli total de soi, *ils* participeront au Corps Vivant de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or.



Asclépios V

« En matière de prophétie, j'annonce qu'après nous il n'y aura plus d'amour sincère de la sagesse. Cet amour consiste en l'unique désir de connaître Dieu, par la conscience et la pureté du cœur. Car, à présent déjà, beaucoup altèrent et frelatent la sagesse de multiples façons. »

« Comment font-ils pour rendre la sagesse inintelligible et pour la déformer par tant de moyens ? »

« Je t'expliquerai comment cela se produit, Asclépios. Astucieusement, ils mêlent à la sagesse diverses sciences bornées, telles que l'arithmétique, la musique et la géométrie. Mais la vraie sagesse, entièrement dépendante de la piété, ne doit montrer de l'intérêt pour les sciences qu'à seule fin d'admirer la façon dont le mouvement récurrent des étoiles vers leur lieu d'origine, leurs positions et le cours de leur trajectoire sont réglés par la loi du nombre ; à seule fin de susciter l'admiration et la vénération pour l'intelligence et l'art de Dieu, par la connaissance des mesures, des grandeurs et des propriétés de la terre, des profondeurs de l'océan, de la puissance du feu, des activités et de la nature de toutes choses. Connaître la musique n'est rien d'autre que savoir comment s'ordonne l'ensemble de l'univers et quel plan divin partage toutes choses. L'ordre

selon lequel la vision de l'artiste rassemble des choses diverses en un seul tout engendre un vrai concert, au charme infini et à la mélodie divine. Les hommes qui viendront après nous se laisseront détourner de la vérité et de la pure et sainte sagesse par les astuces et subtilités des sophistes. Vénérer la divinité, en toute simplicité de cœur et d'âme, honorer les œuvres de Dieu, agir avec reconnaissance selon la volonté de Dieu — qui seul est d'une bonté infinie — telle est la sagesse, dénuée de tout artifice.

Mais assez de tout cela. Parlons à présent de l'esprit et des sujets apparentés. Au commencement il y avait Dieu et il y avait la matière. Le souffle était avec la matière, ou plutôt il était dans la matière, mais non de la même manière qu'en Dieu, car en Dieu se trouvaient les principes dont le monde est émané. Les choses n'existaient pas, parce qu'encore non engendrées, mais elles étaient présentes dans ce qui devait les engendrer. Sans engendrement, n'existent ni les choses encore non nées, ni les choses dépourvues de faculté de se reproduire, de sorte que rien ne peut naître d'elles.

Toutes les créatures qui possèdent en soi la faculté naturelle d'engendrer sont par là même en état d'engendrer. D'elles quelque chose peut naître, même si elles sont nées d'elles-mêmes (car à partir des créatures qui sont nées d'elles-mêmes, peuvent facilement naître les principes dans lesquels toutes choses trouvent leur origine). Il s'ensuit que Dieu, qui toujours est, ne peut être engendré ni n'est engendré. Voyez en Lui ce qui est, ce qui était et qui toujours sera. Ainsi est la nature de Dieu, totalement émanée d'elle-même et en elle-même.

La matière et le souffle, quoique n'engendrant pas, par principe, possèdent cependant en eux-mêmes la faculté naturelle d'engendrer et de faire naître. Car le principe de l'engendrement est une des propriétés de la matière, puisqu'elle possède en elle-même la faculté d'engendrer et de donner forme. Elle possède cette faculté d'elle-même, sans l'aide du moindre élément étranger.

Il en est tout autrement des créatures qui possèdent la faculté de donner forme seulement en s'unissant à une autre créature limitée. L'espace, qui embrasse le monde et tout ce qui s'y trouve, n'est pas lui-même engendré mais possède en soi le pouvoir universel d'engendrer. Par le mot « espace » je veux dire le lieu dans lequel se trouvent toutes choses. Car toutes ces choses ne pourraient exister s'il n'y avait aucun espace pour les contenir, puisque rien ne peut exister s'il n'y a pas de lieu pour le recevoir. Et l'on ne pourrait déterminer ni les propriétés, ni

les dimensions, ni les rapports, ni les effets des choses, si elles n'étaient quelque part.

La matière également, bien qu'elle-même non engendrée, possède en soi le principe de l'engendrement, car elle offre à toutes choses un inépuisable et fécond sol nourricier, nécessaire à leur conception.

On peut résumer comme suit les propriétés de la matière : elle possède le pouvoir d'engendrer, bien qu'elle-même ne soit pas engendrée. Il s'ensuit qu'elle peut aussi enfanter le mal.

Je ne dis donc pas, Ô Asclépios, Ô Ammon, ce que beaucoup d'hommes répètent : Dieu ne peut-il détruire le mal et le chasser de la nature ? Ils ne méritent pas la moindre réponse. Pour vous, cependant, je veux approfondir le sujet. Ils disent que, quant à eux, Dieu devrait écarter tout le mal du monde. Le mal s'est logé dans le monde, au point qu'il en fait pour ainsi dire partie. Cependant le Dieu suprême a pris, par avance, ses précautions contre le mal de la manière la plus rationnelle qui soit possible, à savoir en dotant l'âme humaine d'intelligence, de connaissance et d'entendement. Grâce à ces facultés, nous pouvons nous élever au-dessus des autres créatures vivantes et nous protéger en même temps des pièges, des vices et des séductions du mal. L'homme peut, en un clin d'œil, les esquiver et éviter de se lier complètement au mal. Car toute connaissance humaine a son fondement dans l'inviolable bonté de Dieu.

C'est le souffle, c'est l'esprit, qui confère la vie à toutes les créatures du monde, qui entretient la vie et qui, en tant qu'organe, en tant qu'instrument, obéit à la volonté du Dieu suprême. Puisse cet exposé sur le sujet vous suffire. »